surances pour assurer à ses clients la visite, en cas de maladie, de nurses formées, moyennant un prix tarifé qu'elle s'engage à payer à l'organisation locale des nurses. Les conditions auxquelles les organisations locales de nurses peuvent être affiliées à la Croix-Rouge ont été fixées : il faut l'existence d'un comité spécial pour chaque organisation, garantissant le paiement du salaire de la nurse par un versement à la Croix-Rouge. Un règlement a aussi été arrêté pour le service rural des nurses : celles-ci sont engagées pour une année, elles ont un mois de congé, doivent payer l'uniforme que la Croix-Rouge leur impose, prendre des notes pour le médecin avec lequel elles sont appelées à soigner un malade, etc. Elles sont sous la superintendance de la Croix-Rouge, et dès qu'elles sont enrôlées dans cette institution elles forment la réserve de nurses de l'armée. Entre autres recommandations, il leur est enjoint de pratiquer et d'inculquer aux familles où elles travaillent, les principes de l'hygiène, et d'améliorer ainsi l'état sanitaire des intérieurs qu'elles visitent.

Les inondations dans l'Ohio en mars 1913

Une importante partie du *Bulletin* américain de juillet 1913 est consacrée à ces inondations dont nous avons déjà parlé dans notre fascicule de juillet [1], et qui ne méritent que trop, hélas ! par l'étendue du désastre, d'être à nouveau mentionnées.

Les pertes matérielles se sont élevées à des centaines de millions, et on eut à déplorer plusieurs centaines de victimes. Il faut s'étonner qu'il n'y en ait pas eu davantage avec l'étendue et l'impétuosité des flots qui transformèrent, à Dayton, par exemple, les rues en fleuves s'élevant jusqu'à quatre à cinq mètres de hauteur.

C'est à des pluies exceptionnelles et répétées, ainsi qu'au fait que, pour gagner du terrain, les lits des fleuves avaient

---

[1] Voy. p. 227.

été réduits au minimum et traversés de beaucoup de ponts, qu'il faut attribuer à la fois l'inondation et les incommensurables dégâts qu'elle occasionna.

L'élan de sympathie et de solidarité active fut égal à l'immensité du désastre. La Croix-Rouge fut la première sur les rangs des sauveteurs. Elle établit son quartier général à Collombus et étendit rapidement son action secourable à plus de 150 cités dévastées. Son œuvre n'a pas consisté seulement à porter les premiers secours sanitaires et matériels, mais une fois le plus urgent accompli, elle s'est appliquée à rétablir les conditions normales afin d'aider les victimes à reprendre leur vie habituelle, à reconstituer leur home et à travailler elles-mêmes à la réparation du dommage souffert. Le travail consista donc, au bout de quelques semaines, à pénétrer dans la vie des familles en vue de les aider à se remettre sur pied. Les stations de secours furent, à ce moment-là, fermées de façon à empêcher le public de compter sur de continuelles distributions, à stimuler leurs initiatives et à permettre l'organisation sur une nouvelle base des secours qu'il était encore indispensable de distribuer. Ce n'est pas une des moindres difficultés que de faire perdre aux assistés l'habitude de l'être, après un mois de secours journalier et de leur faire reprendre celle de se subvenir à eux-mêmes. Il en restera toujours assez que l'âge ou l'infirmité empêcheront de pourvoir à leur entretien. Redonner le courage et rendre l'espérance, n'est pas une tâche facile, mais c'est une des plus indispensables dans l'œuvre de secours, qui doit être comme un nouveau courant de vie créé sur les ruines passées.

Le *Bulletin* américain auquel nous empruntons ces détails, contient en outre des rapports de M. James Cox, gouverneur de l'Etat de l'Ohio et de M. Sam. Ralston, gouverneur de l'Indiana. Le premier déclare que la Croix-Rouge, peu connue dans l'Ohio, s'est révélée comme le corps le plus actif, le plus consciencieux et le plus intelligent qu'on ait jamais vu à l'œuvre pour porter secours. Et M. Ralston reconnaît que si les habitants d'Indianopolis mirent leur honneur à secourir leurs citoyens victimes de la catastrophe, il n'en reste pas moins que la Croix-Rouge fut au premier rang

tant pour les secours passagers à apporter, que pour l'œuvre de reconstruction matérielle et morale à opérer. Un hommage spécial est rendu à la largeur d'esprit, au coup d'œil d'ensemble et à la capacité dans l'action du Directeur national, M. P. Bicknell, dont le nom revient sous la plume toutes les fois qu'une œuvre nationale de secours s'opère aux Etats-Unis. Il faut louer aussi l'élan de générosité et de vraie sympathie qui s'est manifesté de tous côtés parmi la population américaine. Ainsi à Dayton (Ohio), en 15 jours, au milieu du désastre frappant un grand nombre de familles, 20.000 donateurs fournirent plus de deux millions de dollars avec des témoignages évidents d'une réelle et efficace sympathie. La Croix-Rouge fut, dans cette dernière ville, admirablement secondée par la Société des caisses enregistreuses et son remarquable président, M. John Patterson, qui fit preuve d'une sûreté de jugement et d'une promptitude d'action merveilleuse.

Dans cette même ville de Dayton, le service des soins médicaux fut assuré par les nurses de la Croix-Rouge, sous la direction de Miss Mary Gladwin ; ce fut plus leurs habitudes de dévouement et des services à rendre, que leur science professionnelle, qui furent mises à l'épreuve, mais les premières ne s'acquièrent que par une formation complète, théorique et pratique, comme celle que subissent les nurses. La présence dans la ville de plus d'une centaine de nurses toujours prêtes à répondre à tous les appels donnait un inappréciable sentiment de sécurité.

M. Hubbard, un autre représentant de la Croix-Rouge américaine, décrit l'œuvre accomplie le long de la rivière Wabash et des fleuves du bas Ohio, où les plantations et les cultures avaient été ravagées par des flots de trois pieds plus haut qu'on ne les avait jamais vus. On n'accorda que le minimum de secours, afin de pouvoir aider tout le monde, sauf dans des cas spéciaux, comme celui de ce pêcheur sur la Wabash, qui possédait un bateau à moteur lui permettant de sauver ses filets et ses biens, mais qui ne voulut pas s'en servir pour lui avant que toutes les vies en danger dans les fermes marquées d'un drapeau blanc aient été préservées :

à son retour de sa tournée de sauvetage, tous ses filets avaient été emportés par les flots !

La Croix-Rouge fut appelée à seconder aussi dans l'Illinois les efforts des comités locaux et de la population pour restreindre les effets dommageables de l'inondation. C'est dans de multiples directions que l'œuvre de secours devait être simultanément conduite. Les fonds n'étaient pas toujours utilisés à secourir des victimes mais à prévenir de nouveaux désastres ; ainsi à Harrisburg, dans l'Illinois, 1500 soldats furent employés à assurer la continuation, malgré le flot envahissant, de la production de lumière électrique pour la ville. Des quantités considérables de semences furent aussi fournies aux agriculteurs ruinés. Dans la ville de Future City, les maisons, en grande partie en bois, avaient été emportées par les flots et s'en allaient à la dérive. Il fallut se livrer à une véritable chasse d'un nouveau genre. Ce fut tout d'abord les propriétaires eux-mêmes, naturellement, que la Croix-Rouge mit à l'œuvre en leur fournissant l'aide nécessaire pour restaurer leurs demeures, passant avec eux des contrats et leur accordant des secours sous la forme la mieux appropriée.

Puis une fois l'œuvre de sauvetage opérée, ce fut la seconde partie de la tâche qui commença, à savoir le travail de reconstruction, de restauration, dans la mesure du possible, des anciennes conditions économiques, pour permettre aux contrées dévastées de se relever. Dans la vallée de Muskingum, par exemple, la Croix-Rouge entreprit de construire des séries de cottages pour remplacer les demeures balayées par les flots. A Cincinnati et Hamilton les dégâts étaient indescriptibles : dans l'une de ces villes, une rue avait été creusée jusqu'à 20 pieds de profondeur par les eaux torrentueuses ; un train de voyageurs s'était couché sur la voie ébranlée. On s'imagine le travail qui a dû être accompli pour réparer, reconstituer, secourir, et ramener la vie matérielle et morale.

A la même époque, mars 1913, la Croix-Rouge eut à secourir la population d'Ohama, dont la région venait d'être dévastée par un épouvantable cyclone. Les pertes étaient évaluées

à 4 millions de dollars. Là encore, comme dans l'Ohio après l'inondation, la tâche de la Croix-Rouge était immense.

Le trésorier national de la Croix-Rouge reçut directement en dons, près de 2 millions de dollars, sans compter toutes les sommes remises aux Comités locaux. Un compte rendu ultérieur donnera sans doute les chiffres définitifs.

La guerre balkanique : Œuvre de secours à Smyrne

En mars 1913, alors que les réfugiés chassés des ports européens par la guerre s'entassaient à Smyrne, la Croix-Rouge américaine y entreprit une œuvre de secours. Les familles mahométanes y arrivaient complètement dénuées de tout et en proie à toute sorte de maladies. Il fallut notamment secourir les enfants et leur donner les soins indispensables. Pendant des semaines, il fallut aussi pourvoir à la nourriture de cette population misérable.

FRANCE

Assemblée générale de la Société française de secours

L'assemblée générale annuelle de la Société de secours aux blessés militaires, tenue au palais d'Orsay le 8 juin 1913, était présidée par M. le marquis de Voguë, président de la Société ainsi que du Comité central de la Croix-Rouge française.

Après l'allocution présidentielle, empreinte de la hauteur de vues et de l'élévation de sentiments qu'on connaît au distingué et vénéré chef de la Croix-Rouge française, et un brillant discours de M. Henri Lavedan, M. de Valence, secrétaire général, présenta le rapport sur l'activité de la Société en 1912.

Ses efforts se sont résumés dans la propagande en faveur